

que je viendrai te voir, tu me diras si tu es content de moi... »

Si petite que fût la victoire remportée, il y avait de quoi être *content*; prêtre, l'ami savait combien il est souvent difficile de revenir sur ses pas quand on a longtemps marché dans les sentiers du vice et de l'indifférence. Le mois de mai terminé, Louis se fit un plaisir d'écrire de nouveau au P. D..., pour lui annoncer que l'*Ave MARIA* serait désormais récité *tous les jours*. C'était un nouveau rayon d'espérance. Deux années s'écoulèrent ainsi. Fidèle à sa promesse, Louis avait continué de prier. Or, au commencement de mai 1887, l'ami recevait une lettre terminée par ce *post scriptum* :

« Sachant combien tu as à cœur le retour de la brebis égarée, je t'apprends une bonne nouvelle. J'ai rencontré dernièrement un de mes anciens professeurs, que je n'avais plus vu depuis vingt-six ans environ, le donateur de la petite image de la sainte Vierge, *qui m'a toujours accompagné* partout. J'ai abordé ce digne prêtre, lui ai confié bien sincèrement ma situation morale et lui ai promis quelque chose de plus que ce que je t'avais promis, il y a deux ans, à peu près à pareille époque. »

L'Étoile de la mer guidait sûrement le pauvre naufragé vers le port, et le mois de mai n'était pas achevé; que Louis mandait à son ami :

« Travaillé depuis longtemps par des idées de conversion, je suis allé trouver mon ancien et excellent Directeur de Congrégation, celui entre les mains duquel j'avais remis, dûment signé, mon acte de Consécration à l'Immaculée Conception. Séance tenante, je me suis rendu à ses douces instances, et j'ai obtenu la rémission de mes fautes. »

II

Cette fois Louis était bien converti. « Je prie Dieu, écrivait-il plus tard, Notre-Dame du Sacré-Cœur' et